

ÉDITORIAL DU NUMERO 25

L'année 2020 a été marquée par une crise sanitaire dont les répercussions sur notre communauté de chercheurs se sont fait sentir du jour au lendemain. Les colloques ont été repoussés ou se sont déroulés en distanciel, de nombreuses tâches ont souffert de la situation comme l'évaluation d'articles scientifiques. Le travail quotidien, dont l'enseignement universitaire et la formation enseignante, s'est poursuivi à distance, créant un indésirable effet de concentration dans l'usage des nouveaux moyens de communication. Ceux-ci nous avaient déjà habitués à nous rapprocher de collègues éloignées, désormais, ils nous ont éloignés de nos collègues autrement proches. Nous avons dû repenser, revisiter ou adapter nos projets à une nouvelle réalité complexe et mouvante, avec la conciliation travail-famille au cœur de nos préoccupations.

Pour les *Annales*, une conséquence douloureuse nous a immédiatement touchés avec la perte de notre très regretté collègue François Pluinage le 23 mars dernier. François nous laisse une revue scientifique en bonne santé qui perpétue le souhait le plus cher de ses fondateurs. En effet, comme nous le rappellent Alain Kuzniak et Jean-Claude Rauscher dans leur *hommage à la pensée vagabonde et active du chercheur et homme rare* qu'il était, la revue se caractérise par un esprit d'ouverture bienveillant depuis sa fondation en 1988. On pourrait croire qu'un tel esprit va de soi dès qu'il s'agit de révision et de publication scientifique, mais « en ces temps sombres où plusieurs laissent libre cours à leur colère, leur frustration et leur agressivité sans égard pour l'autre » (voir l'éditorial du Québec Science, Octobre-Novembre 2020, vol. 59, no. 03), cette manière de faire avancer les connaissances a encore aujourd'hui des allures de pionnier visionnaire. Merci, François, d'avoir tenu la barre aussi longtemps, après 32 ans d'engagement éditorial. La communauté t'en est redevable. À sa suite, nous nous engageons à poursuivre ce travail éditorial contre vents, marées et sirènes à la mode.

Il y a un certain temps, nous avons entrepris des démarches auprès du portail de publication OpenEdition Journals afin de favoriser l'accès ouvert aux résultats de la recherche scientifique de nos auteurs. En ce moment, nous attendons les conclusions de l'évaluation interne pour l'acceptation de notre revue. Par ailleurs, notre politique de publication thématique suit son cours. Un numéro spécial sur « les pratiques de formation à l'enseignement des mathématiques », coordonné par Valentina Celi, Caroline Lajoie et Frédérick Tempier, est prévu pour 2021. Nous en profitons pour renouveler notre appel à des numéros spéciaux. N'hésitez pas à communiquer avec la rédaction scientifique des *Annales* pour nous faire part de vos projets.

Si la publication des *Annales* est à vocation institutionnelle, elle est avant tout une entreprise bénévole. Nous devons remercier d'emblée l'équipe de l'IREM de l'Université de Strasbourg, et de son UFR de mathématique et d'informatique, pour leur soutien à la publication et à la diffusion. Nous voulons aussi souligner le travail remarquable de Charlotte Derouet pour sa relecture finale des manuscrits, sa mise à jour des fichiers de styles pour les auteurs, et sa recherche sur l'introduction de normes bibliographiques, inspirées du format éditorial défini par *l'American*

Psychological Association pour les publications et écrits scientifiques en sciences humaines (normes de l'APA). Et comme le disait si bien François dans son éditorial du numéro 24 : « nous tenons à remercier au passage l'exemplarité du travail des nombreux rapporteurs qui nous éclaire dans l'ombre discrète de leur bienveillance, tout comme celui de notre comité de rédaction et des autres responsables ».

Il peut sembler illusoire de remercier les auteurs, puisque logiquement ce sont les premiers à profiter d'une publication dans la revue. Toutefois, il ne faut pas oublier que non seulement les auteurs participent volontiers au mouvement collectif de rehaussement de la qualité des articles, mais aussi à la mise en forme de leur texte. Cette contribution sur deux plans a été particulièrement utile cette année et cela témoigne d'un engagement bénévole bien apprécié. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous proposer ce numéro 25 composé de neuf contributions.

Les deux premiers articles s'intéressent à l'enseignant. Valérie Batteau et Takeshi Miyakawa s'intéressent aux pratiques ordinaires d'un enseignant japonais, en 3^e année du primaire, afin de mieux comprendre comment se traduit la spécificité culturelle au cours d'une séquence d'enseignement sur le concept de longueur. Blandine Masselin caractérise le travail d'une enseignante sur la simulation en probabilités en classe de troisième en France, se basant notamment sur les rapports entre les espaces de travail mathématique idoine et potentiel. Puis, trois articles s'intéressent plus spécifiquement aux élèves. Valérie Viné Vallin propose, chez des élèves en situation de handicap en France, une évaluation diagnostique et une médiation par rapport aux notions d'âge et de temps, en tant que dimension selon laquelle s'opèrent les changements dans le monde. Virginie Houle, Fabienne Venant et Raquel Isabel Barrera-Curin expérimentent un enseignement adapté à une classe composée d'élèves québécois de 10 à 12 ans en difficulté d'apprentissage, offrant un regard spécifique sur les modes d'agir, de parler et de penser les relations multiplicatives inhérentes au concept de fraction. Natacha Duroisin, Romain Beauset et Jessica Lucchese portent sur le type de visualisation engagé par des élèves belges à la fin du primaire, autour d'une ingénierie didactique qui sous-tend l'idée de déconstruction dimensionnelle et dont le but est de faciliter le passage vers le secondaire. Enfin, les trois derniers articles proposent une étude curriculaire. Gloriana González regarde les références aux arts visuels dans des manuels de géométrie du secondaire, selon les normes du tronc commun de mathématiques aux États-Unis d'Amérique. Nathalie Anwandter Cuellar et Steve Tremblay présentent une étude comparative de manuels scolaires français et québécois en partant du traitement conceptuel ou processuel privilégié au début du secondaire, suivant un modèle praxéologique de référence. Danielly Kaspary, Hamid Chaachoua et Annie Bessot étudient, à travers une étude de cas dans le système d'enseignement français, quelques aspects de la dynamique praxéologique qui utilise les notions de portée des techniques concernant l'étude de la résolution des équations du second degré.

L'article de Alain Kuzniak et Jean-Claude Rauscher conclut ce 25^e numéro des *Annales de Didactique et de Sciences Cognitives*.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

L'équipe de direction scientifique des ADSC : Philippe R. Richard et Laurent Vivier